

Plan détaillé et extraits pour une approche plus rapide

(Des liens permettent l'accès complet à chaque chapitre)

L'encyclique « Fratelli Tutti »



C'est le jour de la fête de Saint François d'Assise que le Pape François signe cette lettre [encyclique](#) qu'il a intitulée « Fratelli tutti », expression en italien tirée d'un écrit du Saint qui s'adressait « à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile ». C'est d'une « fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne... » dont va nous entretenir le Pape au long des 216 pages de cette [encyclique](#).

Dans l'introduction à cette lettre, le pape François livre son rêve de fraternité et d'amitié sociale.

« Je livre cette [encyclique](#) sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté (6). »

S'inscrivant dans le contexte de la COVID-19, le Pape François alerte sur ce qu'elle a révélé et sur les mauvaises pistes qui s'ouvriraient.

« ...la pandémie de la Covid-19 [qui] a mis à nu nos fausses certitudes [...] l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée [...] on a observé une fragmentation ayant rendu plus difficile la résolution des problèmes qui nous touchent tous. Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul

message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni (7). »

Enfin, par un vœu et un rêve, le Pape nous invite à entrer dans une [espérance](#) tout au long de cette lettre qu'il nous adresse.

« Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble. [...] Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères (8). »

"Fratelli Tutti" en huit chapitres

INTRODUCTION

1. « *Fratelli tutti* », ¹ écrivait saint François d'Assise, en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. Parmi ses conseils, je voudrais en souligner un par lequel il invite à un amour qui surmonte les barrières de la géographie et de l'espace. Il déclare heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui comme quand il serait avec lui ». ² En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite.

2. Ce Saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'écriture de l'[encyclique](#) *Laudato si'*, me pousse cette fois-ci à consacrer la présente nouvelle [encyclique](#) à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, qui se sentait frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. Il a semé la paix partout et côtoyé les pauvres, les abandonnés, les malades, les marginalisés, les derniers.

Sans frontières

3. Il y a un épisode de sa vie qui nous révèle son cœur sans limites, capable de franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur ou à la religion. C'est sa visite au Sultan Malik-el-Kamil, en Égypte, visite qui lui a coûté de gros efforts du fait de sa pauvreté, de ses ressources maigres, de la distance et des différences de langue, de culture et de religion. Ce voyage, en ce moment historique marqué par les croisades, révélait encore davantage la grandeur de l'amour qu'il voulait témoigner, désireux d'êtreindre tous les hommes. La fidélité à son Seigneur était proportionnelle à son amour pour ses frères et sœurs. Bien que conscient des difficultés et des dangers, saint François est allé à la rencontre du Sultan en adoptant la même attitude qu'il demandait à ses disciples, à savoir, sans nier leur identité, quand ils sont « parmi les sarrasins et autres infidèles ... de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu ». ³

Dans ce contexte, c'était une recommandation extraordinaire. Nous sommes impressionnés, huit-cents ans après, que François invite à éviter toute forme d'agression ou de conflit et également à vivre une "soumission" humble et fraternelle, y compris vis-à-vis de ceux qui ne partagent pas sa foi.

4. Il ne faisait pas de guerre dialectique en imposant des doctrines, mais il communiquait l'amour de Dieu. Il avait compris que « Dieu est Amour [et que] celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1Jn 4, 16). Ainsi, il a été un père fécond qui a réveillé le rêve d'une société fraternelle, car « seul l'homme qui accepte de rejoindre d'autres êtres dans leur mouvement propre, non pour les retenir à soi, mais pour les aider à devenir un peu plus eux-mêmes, devient réellement père ». ⁴ Dans ce monde parsemé de tours de guet et de murs de protection, les villes étaient déchirées par des guerres sanglantes entre de puissants clans, alors que s'agrandissaient les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu la vraie paix intérieure, s'est libéré de tout désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde. C'est lui qui a inspiré ces pages.

5. Les questions liées à la fraternité et à l'amitié sociale ont toujours été parmi mes préoccupations. Ces dernières années, je les ai évoquées à plusieurs reprises et en divers endroits. J'ai voulu recueillir dans cette [encyclique](#) beaucoup de ces interventions en les situant dans le contexte d'une réflexion plus large. En outre, si pour la rédaction de *Laudato si'* j'ai trouvé une source d'inspiration chez mon frère Bartholomée, Patriarche [orthodoxe](#) qui a promu avec beaucoup de vigueur la sauvegarde de la création, dans ce cas-ci, je me suis particulièrement senti encouragé par le Grand Iman Ahmad Al-Tayyeb que j'ai rencontré à Abou Dhabi pour rappeler que Dieu « a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux ». ⁵ Ce n'était pas un simple acte diplomatique, mais une réflexion faite dans le dialogue et fondée sur un engagement commun. Cette [encyclique](#) rassemble et développe des thèmes importants abordés dans ce document que nous avons signé ensemble. J'ai également pris en compte ici, dans mon langage personnel, de nombreuses lettres et documents contenant des réflexions, que j'ai reçus de beaucoup de personnes et de groupes à travers le monde.

6. Les pages qui suivent n'entendent pas résumer la doctrine sur l'amour fraternel, mais se focaliser sur sa dimension universelle, sur son ouverture à toutes les personnes. Je livre cette [encyclique](#) sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. Bien que je l'aie écrite à partir de mes convictions chrétiennes qui me soutiennent et me nourrissent, j'ai essayé de le faire de telle sorte que la réflexion s'ouvre au dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté.

7. De même, quand je rédigeais cette lettre, a soudainement éclaté la pandémie de la Covid-19 qui a mis à nu nos fausses certitudes. Au-delà des diverses réponses qu'ont apportées les différents pays, l'incapacité d'agir ensemble a été dévoilée. Bien que les pays

soient très connectés, on a observé une fragmentation ayant rendu plus difficile la résolution des problèmes qui nous touchent tous. Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni.

8. Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». ⁶ Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères.

PREMIER CHAPITRE : LES OMBRES D'UN MONDE FERME

9. Sans prétendre procéder à une analyse exhaustive ni prendre en considération tous les aspects de la réalité que nous vivons, je propose seulement que nous fixions l'attention sur certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle...

DES RÊVES QUI SE BRISENT EN MORCEAUX

La fin de la conscience historique

13. C'est précisément pourquoi s'accroît aussi une perte du sens de l'histoire qui se désagrège davantage. On observe la pénétration culturelle d'une sorte de "déconstructionnisme", où la liberté humaine prétend tout construire à partir de zéro...

SANS UN PROJET POUR TOUS

15. La meilleure façon de dominer et d'avancer sans restrictions, c'est de semer le désespoir et de susciter une méfiance constante, même sous le prétexte de la défense de certaines valeurs...

La marginalisation mondiale

18. Certaines parties de l'humanité semblent mériter d'être sacrifiées par une sélection qui favorise une catégorie d'hommes jugés dignes de vivre sans restrictions...

Des droits humains pas assez universels

22. On s'aperçoit bien des fois que, de fait, les droits humains ne sont pas les mêmes pour tout le monde...

Conflit et peur

25. Les guerres, les violences, les persécutions pour des raisons raciales ou religieuses, et tant d'atteintes à la dignité humaine sont vues de différentes manières selon qu'elles conviennent ou non à certains intérêts, fondamentalement économiques...

GLOBALISATION ET PROGRÈS SANS CAP COMMUN

29. Le grand imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même n'ignorons pas les avancées positives qui ont été réalisées dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés...

LES PANDÉMIES ET AUTRES CHOCS DE L'HISTOIRE

32. Certes, une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid-19 a réveillé un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un porte préjudice à tout le monde. Nous nous sommes rappelés que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble...

SANS DIGNITÉ HUMAINE AUX FRONTIÈRES

37. Aussi bien dans les milieux de certains régimes politiques populistes que sur la base d'approches économiques libérales, on soutient que l'arrivée des migrants doit être évitée à tout prix. Dans le même temps, on affirme que l'aide aux pays pauvres devrait être limitée, pour qu'ils touchent le fond et décident de prendre des mesures d'austérité...

L'ILLUSION DE LA COMMUNICATION

42. Paradoxalement, alors que s'accroissent des attitudes de repli sur soi et d'intolérance qui nous amènent à nous fermer aux autres, les distances se raccourcissent ou

disparaissent au point que le droit à la vie privée n'existe plus. Tout devient une sorte de spectacle qui peut être espionné, surveillé et la vie est soumise à un contrôle constant....

Agressivité sans pudeur

44. En même temps que les gens préservent leur isolement consumériste et commode, ils font le choix d'être de manière constante et fébrile en contact. Cela favorise le foisonnement de formes étranges d'agressivité, d'insultes, de mauvais traitements, de disqualifications, de violences verbales qui vont jusqu'à détruire l'image de l'autre,...

SOUSSIONS ET AUTODEPRECIATIONS

51. Certains pays économiquement prospères se présentent comme des modèles culturels pour ceux qui sont moins développés, au lieu d'œuvrer pour que chaque pays croisse à sa propre manière...

ESPERANCE

54. Malgré ces ombres épaisses qu'il ne faut pas ignorer, je voudrais évoquer dans les pages suivantes nombre de chemins d'espoir...

La totalité du chapitre 1 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1601637409740-19010dd3-515d>

DEUXIÈME CHAPITRE : UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN

56. Tout ce que j'ai évoqué dans le chapitre précédent est plus qu'une description froide de la réalité, car « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ

L'ARRIERE-PLAN

57. Cette parabole illustre un arrière-plan de plusieurs siècles. Peu de temps après la narration de la création du monde et de l'être humain, la Bible présente le défi des relations entre nous. Caïn tue son frère Abel, et la question de Dieu résonne : « Où est [Abel], ton frère ? » (Gn 4, 9). La réponse est la même que celle que nous donnons souvent : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (ibid.)...

62. ...Ce n'est pas pour rien que, face à la tentation des premières communautés chrétiennes de créer des groupes fermés et isolés, saint Paul exhortait ses disciples à vivre l'amour entre eux « et envers tous » (1 Th 3, 12), et que, dans la communauté de Jean, il était demandé de bien accueillir les frères « bien que ce soient des étrangers » (3 Jn 5).

L'ABANDONNÉ

63. Jésus raconte qu'il y avait un homme blessé, gisant sur le chemin, agressé. Plusieurs sont passés près de lui mais ont fui, ils ne se sont pas arrêtés. C'étaient des personnes occupant des fonctions importantes dans la société, qui n'avaient pas dans leur cœur l'amour du bien commun...

UNE HISTOIRE QUI SE REPETE

69. La narration est simple et linéaire, mais elle a toute la dynamique de cette lutte interne qui est menée dans la construction de notre identité, dans chaque existence engagée sur le chemin de la réalisation de la fraternité humaine...

LES PERSONNAGES

72. La parabole commence par une allusion aux brigands. Le point de départ que Jésus présente est une agression déjà consommée. Nous n'avons pas à passer du temps à déplorer le fait ; il n'oriente pas nos regards vers les brigands. Nous les connaissons. Nous avons vu avancer dans le monde les ombres épaisses de l'abandon, de la violence au service d'intérêts mesquins de pouvoir, de cupidité et de clivage...

RECOMMENCER

77. Chaque jour, une nouvelle opportunité s'offre à nous, nous entamons une nouvelle étape. Nous ne devons pas tout attendre de nos gouvernants ; ce serait puéril. Nous disposons d'un espace de coresponsabilité pour pouvoir commencer et générer de nouveaux processus et transformations...

L'INTERPELLATION DE LA PART DE L'ETRANGER

84. Enfin, je me souviens que, dans un autre passage de l'Évangile, Jésus dit : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » (Mt 25, 35). Jésus pouvait prononcer ces mots parce qu'il avait un cœur ouvert faisant siens les drames des autres...

La totalité du chapitre 2 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1581513654556-bb7af8d0-0ab4>

TROISIÈME CHAPITRE : PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT

87. Un être humain est fait de telle façon qu'il ne se réalise, ne se développe ni ne peut atteindre sa plénitude « que par le don désintéressé de lui-même ». ⁶² Il ne peut même pas parvenir à reconnaître à fond sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres : « Je ne communique effectivement avec moi-même que dans la mesure où je communique avec l'autre »....

PLUS LOIN

88. À partir de l'intimité de chaque cœur, l'amour crée des liens et élargit l'existence s'il fait sortir la personne d'elle-même vers l'autre....

La valeur unique de l'amour

91. Les gens peuvent développer certaines attitudes qu'ils présentent comme des valeurs morales : force, sobriété, assiduité et autres vertus. Mais, pour bien orienter les actes correspondant aux différentes vertus morales, il faut aussi se demander dans quelle mesure ils créent un dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres....

L'OUVERTURE CROISSANTE DE L'AMOUR

95. L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant...

Sociétés ouvertes qui intègrent tout le monde

97. Certaines périphéries sont proches de nous, au centre d'une ville ou dans notre propre famille. Il y a aussi un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel...

Compréhensions inadéquates d'un amour universel

99. L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie...

TRANSCENDER UN MONDE DE PARTENAIRES

101. Revenons maintenant à cette [parabole](#) du bon Samaritain qui a encore beaucoup à nous enseigner...

102. Quelle réaction une telle narration peut-elle provoquer aujourd'hui, dans un monde où apparaissent et grandissent constamment des groupes sociaux qui s'accrochent à une identité qui les sépare des autres ?...

Liberté, égalité et fraternité

103. La fraternité n'est pas que le résultat des conditions de respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité observée. Bien qu'il s'agisse de présupposés qui la rendent possible, ceux-ci ne suffisent pas pour qu'elle émerge comme un résultat immanquable...

AMOUR UNIVERSEL QUI PROMEUT LES PERSONNES

106. Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ». ⁸¹ Il s'agit d'un principe élémentaire de la vie sociale qui est souvent ignoré de différentes manières par ceux qui estiment qu'il n'apporte rien à leur vision du monde ni ne sert à leurs fins...

PROMOUVOIR LE BIEN MORAL

112. Nous n'aurons de cesse de le dire, le désir et la recherche du bien d'autrui et de l'humanité tout entière impliquent également la recherche d'une maturation des personnes et des sociétés dans les différentes valeurs morales qui conduisent à un développement humain intégral...

La valeur de la solidarité

114. Je voudrais mettre en exergue la solidarité qui « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur...

REMETTRE L'ACCENT SUR LA FONCTION SOCIALE DE LA PROPRIETE

118. Le monde existe pour tous, car nous tous, en tant qu'êtres humains, nous naissons sur cette terre avec la même dignité. Les différences de couleur, de religion, de capacités, de lieu de naissance, de lieu de résidence, et tant d'autres différences, ne peuvent pas être priorisées ou utilisées pour justifier les privilèges de certains sur les droits de tous...

Droits sans frontières

121. Personne ne peut donc être exclu, peu importe où il est né, et encore moins en raison des privilèges dont jouissent les autres parce qu'ils sont nés quelque part où existent plus de possibilités. Les limites et les frontières des États ne peuvent pas s'opposer à ce que cela

s'accomplisse. Tout comme il est inacceptable qu'une personne ait moins de droits parce qu'elle est une femme, il est de même inacceptable que le lieu de naissance ou de résidence implique à lui seul qu'on ait moins de possibilités d'une vie digne et de développement...

Les droits des peuples

124. La conviction concernant la destination commune des biens de la terre doit s'appliquer aujourd'hui également aux pays, à leurs territoires et à leurs ressources. En considérant tout cela non seulement du point de vue de la légitimité de la propriété privée et des droits des citoyens d'une nation déterminée, mais aussi à partir du principe premier de la destination commune des biens, nous pouvons alors affirmer que chaque pays est également celui de l'étranger, étant donné que les ressources d'un territoire ne doivent pas être niées à une personne dans le besoin provenant d'ailleurs...

La totalité du chapitre 3 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1581513942752-651d3ba8-679c>

QUATRIÈME CHAPITRE : UN CŒUR OUVERT AU MONDE

LA LIMITE DES FRONTIÈRES

129. Lorsque le prochain est une personne migrante, des défis complexes s'entremêlent.¹⁰⁹ Certes, l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. Mais quand des progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne...

LES DONNS RECIPROQUES

133. L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que « les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous »...

L'échange fécond

137. Les apports mutuels entre les pays, en réalité, finissent par profiter à tous. Un pays qui progresse à partir de son substrat culturel original est un trésor pour l'humanité tout entière. Il faut développer cette conscience qu'aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve...

Une gratuité qui accueille

139. Cependant, je ne voudrais pas limiter cette approche à un genre d'utilitarisme. La gratuité existe. C'est la capacité de faire certaines choses uniquement parce qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, sans attendre aucun résultat positif, sans attendre immédiatement quelque chose en retour. Cela permet d'accueillir l'étranger même si, pour le moment, il n'apporte aucun bénéfice tangible. Mais certains pays souhaitent n'accueillir que les chercheurs ou les investisseurs.

LOCAL ET UNIVERSEL

142. Il convient de rappeler qu'« entre la globalisation et la localisation se produit aussi une tension. Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne...

La saveur locale

143. La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels...

L'horizon universel

146. Les narcissismes, obsédés par le particularisme local, ne sont pas un amour sain de son peuple et de sa culture. Ils cachent un esprit étriqué qui, à cause d'une certaine insécurité et par peur de l'autre, préfère créer des remparts pour se protéger. Or il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel, sans se laisser interpeler par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures ou sans se solidariser avec les drames des autres peuples...

À partir de la région de chacun

151. Grâce à l'échange régional par lequel les pays les plus faibles s'ouvrent au monde entier, l'universalité peut préserver les particularités. Une ouverture adéquate et authentique au monde suppose la capacité de s'ouvrir au prochain, dans une famille des nations...

CINQUIÈME CHAPITRE : LA MEILLEURE POLITIQUE

154. Une meilleure politique, mise au service du vrai bien commun, est nécessaire pour permettre le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations qui vivent l'amitié sociale. Au contraire, malheureusement, la politique prend souvent aujourd'hui des formes qui entravent la marche vers un monde différent.

POPULISMES ET LIBERALISMES

155. Le mépris des faibles peut se cacher sous des formes populistes, qui les utilisent de façon démagogique à leurs fins, ou sous des formes libérales au service des intérêts économiques des puissants...

Populaire ou populiste

156. Au cours des dernières années, le terme "populisme" ou "populiste" a envahi les médias et le langage en général. Il perd ainsi la valeur qu'il pourrait avoir et devient l'une des polarités de la société divisée, à telle enseigne qu'on prétend classer toutes les personnes, les groupes, les sociétés et les gouvernements à partir d'une division binaire...

Valeurs et limites des visions libérales

163. La catégorie de peuple, qui intègre une valorisation positive des liens communautaires et culturels, est généralement rejetée par les visions libérales individualistes où la société est considérée comme une simple somme d'intérêts qui coexistent...

164. La [charité](#) réunit les deux dimensions – mythique et institutionnelle – puisqu'elle implique un processus efficace de transformation de l'histoire qui exige que tout soit intégré : notamment les institutions, le droit, la technique, l'expérience, les apports professionnels, l'analyse scientifique, les procédures administratives...

166. Tout cela serait précaire si nous perdions la capacité de percevoir la nécessité d'un changement dans les cœurs humains, dans les habitudes et dans les modes de vie... l'aide de Dieu.

167. Le travail d'éducation, le développement des habitudes solidaires, la capacité de penser la vie humaine plus intégralement et la profondeur spirituelle sont nécessaires pour assurer la qualité des relations humaines...

168. Le marché à lui seul ne résout pas tout, même si, une fois encore, l'on veut nous faire croire à ce [dogme](#) de foi néolibéral. Il s'agit là d'une pensée pauvre, répétitive, qui propose toujours les mêmes recettes face à tous les défis qui se présentent. Le néolibéralisme ne fait que se reproduire lui-même, en recourant aux notions magiques de "ruissellement" ou de "retombées" – sans les nommer – comme les seuls moyens de résoudre les problèmes sociaux. Il ne se rend pas compte que le prétendu ruissellement ne résorbe pas l'inégalité,...

LE POUVOIR INTERNATIONAL

170. Je me permets de répéter que « la crise financière de 2007-2008 était une occasion pour le développement d'une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative et de la richesse fictive. Mais il n'y a pas eu de réaction qui aurait conduit à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde ». ¹⁴⁷ Pire, les réelles stratégies, développées ultérieurement dans le monde, semblent avoir visé plus d'individualisme, plus de désintégration, plus de liberté pour les vrais puissants qui trouvent toujours la manière de s'en sortir indemnes...

172. Le XXI^e siècle « est le théâtre d'un affaiblissement du pouvoir des États nationaux, surtout parce que la dimension économique et financière, de caractère transnational, tend à prédominer sur la politique. Dans ce contexte, la maturation d'institutions internationales devient indispensable...

173. Dans ce sens, je rappelle qu'il faut une réforme « de l'Organisation des Nations Unies comme celle de l'architecture économique et financière internationale en vue de donner une réalité concrète au concept de famille des Nations »...

UNE [CHARITÉ](#) SOCIALE ET POLITIQUE

176. Pour beaucoup de personnes, la politique est aujourd'hui un vilain mot et on ne peut pas ignorer qu'à la base de ce fait, il y a souvent les erreurs, la corruption, l'inefficacité de certains hommes politiques. À cela s'ajoutent les stratégies qui cherchent à affaiblir la politique, à la remplacer par l'économie ou la soumettre à quelque idéologie. Mais le monde peut-il fonctionner sans la politique ? Peut-il y avoir un chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale sans une bonne politique ? ¹⁵⁷

La politique appropriée

177. Je me permets d'insister à nouveau sur le fait que « la politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie »...

178. Face à tant de formes mesquines de politique et à courte vue, je rappelle que « la grandeur politique se révèle quand, dans les moments difficiles, on œuvre pour les grands principes et en pensant au bien commun à long terme...

L'amour politique

180. Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la [charité](#). En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande [charité](#), la [charité](#) politique »...

181. Tous les engagements qui naissent de la doctrine sociale de l'Église « sont imprégnés de l'amour qui, selon l'enseignement du Christ, est la synthèse de toute la Loi (cf. Mt 22, 36-40) »...

182. Cette [charité](#) politique suppose qu'on ait développé un sentiment social qui dépasse toute mentalité individualiste...

Amour effectif

183. Grâce à l'« amour social »¹⁷², il est possible de progresser vers une civilisation de l'amour à laquelle nous pouvons nous sentir tous appelés. La [charité](#), par son dynamisme universel, peut construire un monde nouveau,¹⁷³ parce qu'elle n'est pas un sentiment stérile mais la meilleure manière d'atteindre des chemins efficaces de développement pour tous...

L'ACTIVITÉ DE L'AMOUR POLITIQUE

186. Il y a un amour dit "élicite" qui consiste dans les actes procédant directement de la vertu de [charité](#) envers les personnes et les peuples. Il y a également un amour "impéré" : ces actes de [charité](#) qui poussent à créer des institutions plus saines, des réglementations plus justes, des structures plus solidaires...

La sollicitude de l'amour

187. Cette [charité](#), cœur de l'esprit de la politique, est toujours un amour préférentiel pour les derniers qui anime secrètement toutes les actions en leur faveur.¹⁸³ Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la [charité](#), le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société. Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique...

188. Cela crée l'urgence de résoudre toutes les questions qui portent atteinte aux droits humains fondamentaux. Les hommes politiques sont appelés à « prendre soin de la

fragilité, de la fragilité des peuples et des personnes..... Le dirigeant politique est un homme d'action, un constructeur porteur de grands objectifs, doté d'une vision large, réaliste et pragmatique, qui va même au-delà de son propre pays. Les préoccupations majeures d'un homme politique ne devraient pas être celles causées par une chute dans les sondages, mais par le fait de ne pas résoudre effectivement « le phénomène de l'exclusion sociale et économique, avec ses tristes conséquences de traites d'êtres humains, de commerce d'organes et de tissus humains, d'exploitation sexuelle d'enfants, de travail d'esclave – y compris la prostitution –, de trafic de drogues et d'armes, de terrorisme et de crime international organisé...

189. Nous sommes encore loin d'une mondialisation des droits humains les plus fondamentaux..

Amour qui intègre et rassemble

190. La [charité](#) politique s'exprime aussi par l'ouverture à tous les hommes. Principalement, celui qui a la charge de gouverner est appelé à des renoncements permettant la rencontre ; et il recherche la convergence, au moins sur certaines questions. Il sait écouter le point de vue de l'autre, faisant en sorte que tout le monde ait de l'espace. Par des renoncements et de la patience, un gouvernant peut aider à créer ce magnifique polyèdre où tout le monde trouve une place. En cela, les négociations de nature économique ne fonctionnent pas. C'est quelque chose de plus ; il s'agit d'un échange de dons en faveur du bien commun. Cela semble une utopie naïve, mais nous ne pouvons pas renoncer à cet objectif très noble.

191... Alors que nous voyons toutes sortes d'intolérances fondamentalistes détériorer les relations entre les personnes, les groupes et les peuples, vivons et enseignons la valeur du respect, l'amour capable d'assumer toute différence, la priorité de la dignité de tout être humain sur ses idées, ses sentiments, ses pratiques, voire sur ses péchés, quels qu'ils soient ! Pendant que, dans la société actuelle, les fanatismes, les logiques de repli sur soi ainsi que la fragmentation sociale et culturelle prolifèrent, un bon responsable politique fait le premier pas pour que les différentes voix se fassent entendre..

192. Dans ce contexte, je voudrais rappeler que le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons demandé « aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix ; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent ». ¹⁸⁹ Et lorsqu'une politique donnée sème la haine ou la peur envers d'autres nations au nom du bien d'un pays, il faut s'alarmer, réagir à temps et changer immédiatement de cap.

PLUS DE FÉCONDITÉ QUE DE SUCCES

...il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son [espérance](#) dans les forces secrètes du bien qui est semé. La bonne politique unit l'amour, l'[espérance](#), la confiance dans les réserves de bien qui se trouvent dans le cœur du peuple, en dépit de tout.

197. Ainsi vue, la politique est plus noble que ce qui paraît, que le marketing, que les différentes formes de maquillage médiatique. Tout ce que ces choses arrivent à semer, c'est la division, l'inimitié et un scepticisme désolant, incapable de susciter un projet commun. En pensant à l'avenir, certains jours, les questions devraient être : "À quelle fin ? Quel est l'objectif que je vise réellement ?" En effet, dans quelques années...

La totalité du chapitre 5 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1601639933893-1086224d-c1c8>

SIXIÈME CHAPITRE : DIALOGUE ET AMITIÉ SOCIALE

198. Se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact, tout cela se résume dans le verbe "dialoguer".

LE DIALOGUE SOCIAL POUR UNE NOUVELLE CULTURE

199. Certains essaient de fuir la réalité en se réfugiant dans leurs mondes à part, d'autres l'affrontent en se servant de la violence destructrice. Cependant, « entre l'indifférence égoïste et la protestation violente il y a une option toujours possible : le dialogue...

200. On confond en général le dialogue avec quelque chose de très différent : un échange fébrile d'opinions sur les réseaux sociaux, très souvent orienté par des informations provenant de médias pas toujours fiables..

Construire en commun

203. Le dialogue social authentique suppose la capacité de respecter le point de vue de l'autre en acceptant la possibilité qu'il contienne quelque conviction ou intérêt légitime. De par son identité, l'autre a quelque chose à apporter..

204. La conviction existe aujourd'hui que, outre les développements scientifiques spécialisés, la communication entre disciplines s'impose étant donné que la réalité est une, même si elle peut être abordée selon des approches différentes et avec diverses méthodologies...

LE FONDEMENT DES CONSENSUS

206. Le relativisme n'est pas une solution. Sous le couvert d'une prétendue tolérance, il finit par permettre que les valeurs morales soient interprétées par les puissants selon les convenances du moment.

207. Est-il possible de prêter attention à la vérité, de rechercher la vérité qui correspond à notre réalité la plus profonde ? Qu'est-ce que la loi sans la conviction, acquise après un long cheminement de réflexion et de sagesse, que tout être humain est sacré et inviolable ?

208. ...Ce que nous appelons "vérité", ce n'est pas seulement la diffusion de faits par la presse. C'est avant tout la recherche des fondements les plus solides de nos options ainsi que de nos lois...

209... L'individualisme indifférent et impitoyable dans lequel nous sommes tombés n'est-il pas aussi le résultat de la paresse à rechercher les valeurs les plus élevées qui sont au-dessus des besoins de circonstance ? S'ajoute au relativisme le risque que le puissant ou le plus rusé finisse par imposer une prétendue vérité...

210. Ce qui nous arrive aujourd'hui et qui nous entraîne dans une logique perverse et vide, c'est qu'il se produit une assimilation de l'éthique et de la politique à la physique. Le bien et le mal en soi n'existent pas, mais seulement un calcul d'avantages et de désavantages. Ce glissement de la raison morale a pour conséquence que le droit ne peut pas se référer à une conception essentielle de la justice mais qu'il devient le reflet des idées dominantes. Nous entrons là dans une dégradation : avancer "en nivelant par le bas" au moyen d'un consensus superficiel et négocié. Ainsi triomphe en définitive la logique de la force.

Le consensus et la vérité

211. Dans une société pluraliste, le dialogue est le chemin le plus adéquat pour parvenir à reconnaître ce qui doit toujours être affirmé et respecté, au-delà du consensus de circonstance....

212. Si quelque chose est toujours souhaitable pour le bon fonctionnement de la société, n'est-ce pas parce que derrière se trouve une vérité permanente que l'intelligence peut saisir ?...

213. S'il faut respecter en toute situation la dignité d'autrui, ce n'est pas parce que nous inventons ou supposons la dignité des autres, mais parce qu'il y a effectivement en eux une valeur qui dépasse les choses matérielles et les circonstances, et qui exige qu'on les traite autrement. Que tout être humain possède une dignité inaliénable est une vérité qui correspond à la nature humaine indépendamment de tout changement culturel...

214. Ce fondement pourra paraître suffisant aux agnostiques pour conférer aux principes éthiques fondamentaux et non négociables une validité universelle ferme et stable en mesure d'empêcher de nouvelles catastrophes. Pour les croyants, cette nature humaine, source de principes éthiques, a été créée par Dieu qui, en définitive, donne un fondement solide à ces principes

UNE CULTURE NOUVELLE

215. « La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». ²⁰⁴ À plusieurs reprises, j'ai invité à développer une culture de la rencontre qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent...

La rencontre devenue culture

217. La paix sociale est difficile à construire, elle est artisanale. Il serait plus facile de limiter les libertés et les différences par un peu d'astuce et de moyens. Mais cette paix serait superficielle et fragile ; elle ne serait pas le fruit d'une culture de la rencontre qui la soutienne. Intégrer les différences est beaucoup plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. Cela ne s'obtient pas en mettant ensemble uniquement les purs, car « même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu ». ²⁰⁶ Cela ne consiste pas non plus en une paix issue de l'étouffement des revendications sociales ou de la prohibition de toute protestation, puisque ce n'est pas « un consensus de bureau ou une paix éphémère pour une minorité heureuse ». ²⁰⁷ Ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre !...

Le bonheur de reconnaître l'autre

218. Cela implique l'effort de reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. À partir de cette reconnaissance faite culture, l'élaboration d'un pacte social devient possible. Sans cette reconnaissance apparaissent des manières subtiles d'œuvrer pour que l'autre perde toute signification, qu'il devienne négligeable, qu'on ne lui reconnaisse aucune valeur dans la société...

220. Par exemple, les peuples autochtones ne sont pas opposés au progrès, même s'ils ont une conception différente du progrès, souvent plus humaniste que celle de la culture moderne du monde développé...

221. Ce pacte implique aussi qu'on accepte la possibilité de céder quelque chose pour le bien commun...

RETROUVER LA BIENVEILLANCE

222. L'individualisme consumériste provoque beaucoup de violations. Les autres sont considérés comme de vrais obstacles à une douce tranquillité égoïste. On finit alors par les traiter comme des entraves et l'agressivité grandit...

223. Saint Paul désignait un fruit de l'[Esprit Saint](#) par le terme grec *jrestótes* (Ga 5, 22) exprimant un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte

224. La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux...

La totalité du chapitre 6 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1601640065682-ecaf76eb-1e46>

SEPTIÈME CHAPITRE : DES PARCOURS POUR SE RETROUVER

225. En bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver.

REPARTIR DE LA VÉRITÉ

226. Se retrouver ne signifie pas retourner à un moment antérieur aux conflits. Nous avons tous changé avec le temps. La souffrance et les affrontements nous ont transformés. Par ailleurs, il n'y a plus de place pour les diplomaties vides, pour les faux-semblants, pour le double langage, pour les dissimulations, les bonnes manières qui cachent la réalité. Ceux qui se sont durement affrontés doivent dialoguer à partir de la vérité, claire et nue...²¹⁰

227. En effet, « la vérité est une compagne indissociable de la justice et de la [miséricorde](#). Toutes les trois sont essentielles pour construire la paix et, d'autre part, chacune d'elle empêche que les autres soient altérées. [...] La vérité ne doit pas, de fait, conduire à la vengeance, mais bien plutôt à la [réconciliation](#) et au pardon...

ARCHITECTURE ET ARTISANAT DE LA PAIX

228. Le cheminement vers la paix n'implique pas l'homogénéisation de la société ; il nous permet par contre de travailler ensemble. Il peut unir un grand nombre de personnes en vue de recherches communes où tous sont gagnants...

229. Comme l'ont enseigné les évêques sud-africains, la vraie [réconciliation](#) s'obtient de manière proactive, « en créant une nouvelle société fondée sur le service des autres...

230. Le difficile effort de dépasser ce qui nous divise sans perdre l'identité personnelle suppose qu'un sentiment fondamental d'appartenance demeure vivant en chacun. En effet, « notre société gagne quand chaque personne, chaque groupe social, se sent vraiment à la maison...

231. Bien souvent, il est fort nécessaire de négocier et par ce biais de développer des processus concrets pour la paix. Mais les processus efficaces d'une paix durable sont avant

tout des transformations artisanales réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être un ferment efficace par son mode de vie quotidien...

232. Il n'y a pas de point final à la construction de la paix sociale d'un pays. Celle-ci est plutôt « une tâche sans répit qui exige l'engagement de tous...

Surtout avec les derniers

233. La recherche de l'amitié sociale n'implique pas seulement le rapprochement entre groupes sociaux éloignés après une période conflictuelle dans l'histoire, mais aussi la volonté de se retrouver avec les secteurs les plus appauvris et vulnérables. « La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais l'engagement inlassable –

234. Souvent, les derniers de la société ont été offensés par des généralisations injustes. Si parfois les plus pauvres et les exclus réagissent par des actes qui paraissent antisociaux, il est important de comprendre que ces réactions sont très souvent liées à une histoire de mépris et de manque d'inclusion sociale...

235. Ceux qui cherchent à pacifier la société ne doivent pas oublier que l'iniquité et le manque de développement humain intégral ne permettent pas de promouvoir la paix. En effet, « sans égalité de chances, les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion. Quand la société – locale, nationale ou mondiale – abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même, il n'y a ni programmes politiques, ni forces de l'ordre ou d'intelligence qui puissent assurer sans fin la tranquillité ». ²²² S'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers.

LA VALEUR ET LE SENS DU PARDON

236. Certains préfèrent ne pas parler de [réconciliation](#) parce qu'ils pensent que le conflit, la violence et les ruptures font partie du fonctionnement normal d'une société...

Le conflit inévitable

237. Le pardon et la [réconciliation](#) sont des thèmes fortement mis en exergue dans le christianisme et, de diverses manières, dans d'autres religions. Le risque, c'est de ne pas comprendre convenablement les convictions des croyants et de les présenter de telle sorte qu'elles finissent par alimenter le fatalisme, l'inertie ou l'injustice, ou alors l'intolérance et la violence.

238. Jésus-Christ n'a jamais invité à fomenter la violence ou l'intolérance. Il condamnait ouvertement l'usage de la force pour s'imposer aux autres...

Les luttes légitimes et le pardon

241. Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits devant un puissant corrompu, devant un criminel ou devant quelqu'un qui dégrade notre dignité. Nous

sommes appelés à aimer tout le monde, sans exception. Mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible. Au contraire, l'aimer comme il faut, c'est œuvrer de différentes manières pour qu'il cesse d'opprimer, c'est lui retirer ce pouvoir qu'il ne sait pas utiliser et qui le défigure comme être humain. Pardonner ne veut pas dire lui permettre de continuer à piétiner sa propre dignité et celle de l'autre, ou laisser un criminel continuer à faire du mal...

242 ...La vérité, c'est qu'« aucune famille, aucun groupe de voisins ni aucune ethnie, encore moins aucun pays n'a d'avenir si le moteur qui unit, agrège et couvre les différences, [est] la vengeance et la haine...

243. Certes, « dépasser l'héritage amer d'injustices, d'hostilités et de défiance laissé par le conflit n'est pas une tâche facile. Cela ne peut être réalisé qu'en faisant vaincre le mal par le bien (Cf. Rm 12, 21) et en cultivant les vertus qui promeuvent la [réconciliation](#), la solidarité et la paix »...

La vraie victoire

245. À plusieurs reprises, j'ai proposé « un principe indispensable pour construire l'amitié sociale : l'unité est supérieure au conflit. [...] Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition »...

La mémoire

246. On ne doit pas exiger une sorte de "pardon social" de la part de celui qui a beaucoup souffert injustement et cruellement. La [réconciliation](#) est un fait personnel, et personne ne peut l'imposer à l'ensemble d'une société... Qui peut s'arroger le droit de pardonner au nom des autres ? Il est émouvant de voir la capacité de pardon de certaines personnes qui ont su aller au-delà du mal subi, mais il est aussi humain de comprendre ceux qui ne peuvent pas le faire. Dans tous les cas, ce qui ne doit jamais être proposé, c'est l'oubli.

247. La Shoa ne doit pas être oubliée. Elle est le « symbole du point où peut arriver la méchanceté de l'homme quand, fomentée par de fausses idéologies, il oublie la dignité fondamentale de chaque personne qui mérite un respect absolu quel que soit le peuple auquel elle appartient et la religion qu'elle professe ».

248. On ne doit pas oublier les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki.. On ne doit pas non plus oublier les persécutions, le trafic d'esclaves et les massacres ethniques qui se sont produits, et qui se produisent dans plusieurs pays, ainsi que tous les autres faits historiques qui nous font honte d'être des hommes. Nous devons toujours nous en souvenir, sans relâche, inlassablement, sans nous laisser anesthésier.

249. Il est facile aujourd'hui de céder à la tentation de tourner la page en disant que beaucoup de temps est passé et qu'il faut regarder en avant. Non, pour l'amour de Dieu !

On ne progresse jamais sans mémoire, on n'évolue pas sans une mémoire complète et lumineuse...

Pardon sans oubli

251. Ceux qui pardonnent en vérité n'oublient pas, mais renoncent à être possédés par cette même force destructrice dont ils ont été victimes. Ils brisent le cercle vicieux, ralentissent les progrès des forces de destruction. Ils décident de ne pas continuer à inoculer dans la société l'énergie de la vengeance qui, tôt ou tard, finit par retomber une fois de plus sur eux-mêmes...

253. Quand des injustices sont commises de part et d'autre, il faut clairement reconnaître qu'elles peuvent ne pas avoir la même gravité ou n'être pas comparables. La violence exercée par les structures et le pouvoir de l'État n'est pas au même niveau que la violence perpétrée par des groupes particuliers...

LA GUERRE ET LA PEINE DE MORT

L'injustice de la guerre

256. « Au cœur qui médite le mal : la fraude ; aux conseillers pacifiques : la joie » (Pr 12, 20). Toutefois, certains cherchent des solutions dans la guerre qui se nourrit souvent de la perversion des relations, d'ambitions hégémoniques, d'abus de pouvoir, de la peur de l'autre et de la différence perçue comme un obstacle.²³⁷ La guerre n'est pas un fantasme du passé mais au contraire elle est devenue une menace constante...

257. Puisque de nouveau les conditions se réunissent pour la prolifération des guerres, je rappelle que « la guerre est la négation de tous les droits et une agression dramatique contre l'environnement. Si l'on veut un vrai développement humain intégral pour tous, on doit poursuivre inlassablement l'effort pour éviter la guerre entre les nations et les peuples. À cette fin, il faut assurer l'incontestable état de droit et le recours inlassable à la négociation, aux bons offices et à l'arbitrage, comme proposé par la Charte des Nations Unies, vraie norme juridique fondamentale »...

258. C'est ainsi qu'on fait facilement le choix de la guerre sous couvert de toutes sortes de raisons, supposées humanitaires, défensives, ou préventives, même en recourant à la manipulation de l'information. De fait, ces dernières décennies, toutes les guerres ont été prétendument "justifiées"... le développement des armes nucléaires, chimiques ou biologiques, sans oublier les possibilités énormes et croissantes qu'offrent les nouvelles technologies, la guerre a acquis un pouvoir destructif incontrôlé qui affecte beaucoup de victimes civiles innocentes...

259... Dans notre monde il n'y a plus seulement des "morceaux" de guerre dans tel ou tel pays, mais on affronte une "guerre mondiale par morceaux", car les destins des pays sont fortement liés entre eux sur la scène mondiale.

261. Toute guerre laisse le monde pire que dans l'état où elle l'a trouvé. La guerre est toujours un échec de la politique et de l'humanité, une capitulation honteuse, une déroute devant les forces du mal... N'en restons pas aux discussions théoriques, touchons les blessures, palpons la chair des personnes affectées. Retournons contempler les nombreux civils massacrés, considérés comme des "dommages collatéraux". Interrogeons les victimes. Prêtons attention aux réfugiés, à ceux qui souffrent des radiations atomiques ou des attaques chimiques, aux femmes qui ont perdu leurs enfants, à ces enfants mutilés ou privés de leur jeunesse. Prêtons attention à la vérité de ces victimes de la violence, regardons la réalité avec leurs yeux et écoutons leurs récits le cœur ouvert...

262... de nombreux doutes surgissent en ce qui concerne l'insuffisance de la dissuasion nucléaire comme réponse efficace à ces défis..... Nous devons également nous demander dans quelle mesure un équilibre fondé sur la peur est durable, quand il tend de fait à accroître la peur et à porter atteinte aux relations de confiance entre les peuples... Dans ce contexte, l'objectif ultime de l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire. [...] Et avec les ressources financières consacrées aux armes ainsi qu'à d'autres dépenses militaires, créons un Fonds mondial,²⁴⁵ en vue d'éradiquer une bonne fois pour toutes la faim et pour le développement des pays les plus pauvres, de sorte que leurs habitants ne recourent pas à des solutions violentes ou trompeuses ni n'aient besoin de quitter leurs pays en quête d'une vie plus digne.

La peine de mort

263. Il est une autre façon d'éliminer l'autre, qui ne concerne pas les pays mais les personnes. C'est la peine de mort. Saint Jean-Paul II a affirmé de manière claire et ferme qu'elle est inadéquate sur le plan moral et n'est pas nécessaire sur le plan pénal.²⁴⁶ Il n'est pas possible de penser revenir sur cette position. Aujourd'hui, nous disons clairement que « la peine de mort est inadmissible »²⁴⁷ et l'Église s'engage résolument à proposer qu'elle soit abolie dans le monde entier.²⁴⁸

266. Les peurs et les rancunes conduisent facilement à une conception vindicative, voire cruelle, des peines, alors qu'elles doivent être comprises comme faisant partie d'un processus de guérison et de réinsertion dans la société... Il y a parfois la tendance à construire délibérément des ennemis : des figures stéréotypées, qui concentrent en elles-mêmes toutes les caractéristiques que la société perçoit ou interprète comme menaçantes. Les mécanismes de formation de ces images sont les mêmes qui, en leur temps, permirent l'expansion des idées racistes ». ²⁵⁵ Cela a rendu particulièrement dangereuse l'habitude croissante, dans certains pays, de recourir à la prison préventive, à des incarcérations sans jugement et surtout à la peine de mort.

267. Je voudrais faire remarquer qu'« il est impossible d'imaginer qu'aujourd'hui les États ne puissent pas disposer d'un autre moyen que la peine capitale pour défendre la vie d'autres personnes contre un agresseur injuste ». Les exécutions dites extrajudiciaires ou extra-légales sont particulièrement graves ; elles sont « des meurtres délibérés commis par certains États et par leurs agents, souvent maquillés...

268. ...Tous les chrétiens et les hommes de bonne volonté sont donc appelés [...] à lutter non seulement pour l'abolition de la peine de mort, légale ou illégale, et sous toutes ses formes, mais aussi afin d'améliorer les conditions carcérales, dans le respect de la dignité humaine des personnes privées de la liberté. Et cela, je le relie à la prison à perpétuité. [...] La prison à perpétuité est une peine de mort cachée ». ²⁵⁷

269. Rappelons-nous que le meurtrier « garde sa dignité personnelle et Dieu lui-même s'en fait le garant ». ²⁵⁸ Le rejet ferme de la peine de mort montre à quel point il est possible de reconnaître l'inaliénable dignité de tout être humain et d'accepter sa place dans cet univers...

La totalité du chapitre 7 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1601640139886-e17fb721-696c>

HUITIÈME CHAPITRE : LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE

271. Les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et fille de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société. Le dialogue entre personnes de religions différentes ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance. Comme l'ont enseigné les évêques de l'Inde, « l'objectif du dialogue est d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour ». ²⁵⁹

LE FONDEMENT ULTIME

272. Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. Nous sommes convaincus que « c'est seulement avec cette conscience d'être des enfants qui ne sont pas orphelins que nous pouvons vivre en paix avec les autres ». ²⁶⁰ En effet, « la raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité ». ²⁶¹

273. Dans ce sens, je voudrais rappeler un texte mémorable : « S'il n'existe pas de vérité transcendante, par l'obéissance à laquelle l'homme acquiert sa pleine identité, dans ces conditions, il n'existe aucun principe sûr pour garantir des rapports justes entre les hommes...

274. À la faveur de notre expérience de foi et de la sagesse accumulée au cours des siècles, en apprenant aussi de nos nombreuses faiblesses et chutes, nous savons, nous croyants des

religions différentes, que rendre Dieu présent est un bien pour nos sociétés... Nous croyons que « lorsqu' au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égarer lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. Vous savez bien à quelles brutalités peut conduire la privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, et comment à partir de ces blessures se forme une humanité radicalement appauvrie, parce que privée d'[espérance](#) et de référence à des idéaux ». ²⁶³

275. Il faut reconnaître que « parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants ». ²⁶⁴ Il est inadmissible que, dans le débat public, seuls les puissants et les hommes ou femmes de science aient droit à la parole. Il doit y avoir de la place pour la réflexion qui procède d'un arrière-plan religieux, recueillant des siècles d'expérience et de sagesse...

276. C'est pour cela que, même si l'Église respecte l'autonomie de la politique, elle ne limite pas pour autant sa mission au domaine du privé. Au contraire, « elle ne peut ni ne doit [...] rester à l'écart » dans la construction d'un monde meilleur, ni cesser de « réveiller les forces spirituelles » ²⁶⁶ qui fécondent toute la vie sociale... L'Église « a un rôle public qui ne se borne pas à ses activités d'assistance ou d'éducation », mais qui favorise « la promotion de l'homme et de la fraternité universelle ». ²⁶⁸ Elle n'entend pas revendiquer des pouvoirs temporels mais s'offrir comme « une famille parmi les familles, – c'est cela, l'Église – ouverte pour témoigner au monde d'aujourd'hui de la foi, de l'[espérance](#) et de l'amour envers le Seigneur et envers ceux qu'il aime avec prédilection. Une maison avec les portes ouvertes. L'Église est une maison qui a les portes ouvertes...

L'identité chrétienne

277. L'Église valorise l'action de Dieu dans les autres religions et « ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui [...] reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »... ²⁷² D'autres s'abreuvent à d'autres sources. Pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit « pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église le primat donné à la relation, à la rencontre avec le [mystère](#) sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous ». ²⁷³

278. Appelée à s'incarner en tout lieu et présente pendant des siècles partout sur la terre – c'est le sens de "catholique" – l'Église peut comprendre, à partir de son expérience de grâce et de [péché](#), la beauté de l'invitation à l'amour universel. Car « tout ce qui est humain nous regarde. [...] Partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux »...

279. Nous, chrétiens, nous demandons la liberté dans les pays où nous sommes minoritaires, comme nous la favorisons pour ceux qui ne sont pas chrétiens là où ils sont en minorité. Il y a un droit fondamental qui ne doit pas être oublié sur le chemin de la fraternité et de la paix. C'est la liberté religieuse pour les croyants de toutes les religions...

RELIGION ET VIOLENCE

281. Un cheminement de paix est possible entre les religions. Le point de départ doit être le regard de Dieu. Car « Dieu ne regarde pas avec les yeux, Dieu regarde avec le cœur. Et l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion. Et si elle est athée, c'est le même amour...

283. Le culte sincère et humble de Dieu « conduit non pas à la discrimination, à la haine et à la violence, mais au respect de la sacralité de la vie, au respect de la dignité et de la liberté des autres, et à l'engagement affectueux pour le bien-être de tous ». ²⁸⁰ En réalité, « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1Jn 4, 8). C'est pourquoi « le terrorisme détestable qui menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord ou au Sud, répandant panique, terreur ou pessimisme n'est pas dû à la religion – même si les terroristes l'instrumentalisent – mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance ; pour cela, il est nécessaire d'interrompre le soutien aux mouvements terroristes par la fourniture d'argent, d'armes, de plans ou de justifications, ainsi que par la couverture médiatique, et de considérer tout cela comme des crimes internationaux qui menacent la sécurité et la paix mondiale. Il faut condamner ce terrorisme sous toutes ses formes et ses manifestations »..

284. La violence fondamentaliste est parfois déclenchée, dans certains groupes de l'une ou l'autre religion, par l'imprudence de leurs responsables. Mais « le commandement de la paix est profondément inscrit dans les traditions religieuses que nous représentons. [...] Les chefs religieux sont appelés à être de véritables "personnes de dialogue" ...

APPEL

285. Lors de cette rencontre fraternelle, dont je garde un heureux souvenir, le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb et moi-même avons déclaré « fermement que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes. [...] En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens ». ²⁸⁴ C'est pourquoi je veux reprendre ici l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité que nous avons fait ensemble :

« Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la [charité](#) et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la "fraternité humaine" qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux. Au nom de cette fraternité déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la [miséricorde](#), fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, [... nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère ». ²⁸⁵

286. Dans ce cadre de réflexion sur la fraternité universelle, je me suis particulièrement senti stimulé par saint François d'Assise, et également par d'autres frères qui ne sont pas catholiques : Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore. Mais je voudrais terminer en rappelant une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes. Il s'agit du bienheureux Charles de Foucauld.

287. Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain. Il exprimait dans ce contexte son aspiration de sentir tout être humain comme un frère ou une sœur,²⁸⁶ et il demandait à un ami : « Priez Dieu pour que je sois vraiment le frère de toutes les âmes [...] ». ²⁸⁷ Il voulait en définitive être « le frère universel ». ²⁸⁸ Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers qu'il est parvenu à devenir le frère de tous. Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen !

Prière au Créateur

Seigneur et Père de l'humanité,

toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité,

insuffle en nos cœurs un esprit de frères et sœurs.

Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.

Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne,

sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre

à tous les peuples et nations de la terre,

pour reconnaître le bien et la beauté

que tu as semés en chacun

pour forger des liens d'unité, des projets communs,

des espérances partagées. Amen !

Prière chrétienne œcuménique

Notre Dieu, Trinité d'amour,

par la force communautaire de ton intimité divine

fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.

Donne-nous cet amour qui se reflétait dans les gestes de Jésus

dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile

et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain,
pour le voir crucifié
dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde
et ressuscité en tout frère qui se relève.
Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté
reflétée en tous les peuples de la terre,
pour découvrir qu'ils sont tous importants,
que tous sont nécessaires,
qu'ils sont des visages différents de la même humanité que tu aimes. Amen !
Donné à Assise près la tombe de saint François,
le 3 octobre de l'année 2020, veille de la fête du "Poverello",
la huitième de mon Pontificat.

La totalité du chapitre 8 : <https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1581513948260-ece0421a-2afa>

<https://eglise.catholique.fr/vatican/encycliques/lencyclique-fratelli-tutti/#1581513654394-0c8438c9-f2d2>